

points de l'instruction, encore nouvelle pour elle, elle ne manquait pas ensuite d'en demander à sa maîtresse l'éclaircissement.

Quoiqu'elle ne fut âgée que de 6 ans et 8 mois, elle était la plus sage de l'école, le modèle de ses compagnes, et exerçait même sur elles un ascendant que sa vertu seule pouvait lui donner. Aussi, sa maîtresse ne craignait-elle pas de la nommer quelquefois gardienne des autres, sachant par expérience combien toutes la respectaient pour la maturité de sa raison, la modestie de son maintien et la douce gravité de sa conduite. Cette autorité, que sa vertu lui donnait, était d'autant plus remarquable, que Philomène, outre son âge, n'avait rien d'avantageux dans son extérieur, étant d'une petite taille, d'un teint pâle et d'une extrême maigreur.

Sa grande piété envers Dieu ne diminuait en rien l'affection qu'elle devait à toutes les personnes qui prenaient soin de son enfance ; au contraire, elle ne servait qu'à rendre ses sentiments plus vifs et plus affectueux. Saintement attachée à ses maîtresses, elle les aimait autant par religion pour leur personne, que par reconnaissance pour les services qu'elle recevait de leur part.

Sa tendre affection pour ses parents était une preuve touchante de la bonté naturelle de son cœur. Un soir auprès de la classe, sa maîtresse lui ayant offert de la conduire, avec une douzaine d'autres enfants à l'Eglise de Notre-Dame de Piété, Philomène accepta cette proposition avec autant de joie que d'empressement, sans penser alors à l'inquiétude que sa mère éprouverait si elle ne la voyait pas rentrer à la maison à l'heure ordinaire : ce qui arriva en effet. On chercha Philomène de toutes parts, et comme on ne la trouva point, on craignait qu'elle ne se fût égarée dans son chemin, ou qu'il ne lui fût arrivé quelque autre accident. Enfin, on apprit qu'elle était allée à l'Eglise de Notre-Dame de Piété, et on s'y rendit, en toute hâte, pour la ramener.

Sachant alors l'inquiétude où elle avait jeté ses parents, elle se mit à répandre un torrent de larmes. Quoique sa mère pût lui dire pour calmer son émotion, elle était inconsolable de n'avoir pas prévu d'avance la peine que son absence causerait, et elle s'accusait d'avoir manqué d'affection pour ses chers parents. Enfin, pour la consoler, sa mère eut l'heureuse pensée de lui dire qu'elle avait imité en cela l'Enfant Jésus, qui s'était éloigné de la Très Sainte Vierge, sa mère, pour aller dans le temple, et que c'était dans le lieu Saint que les enfants vertueux devaient, à l'imitation de Jésus, être retrouvés par leurs parents.

Un cœur aussi sensible et aussi généreux que l'était celui de Philomène ne pouvait être indifférent aux besoins des pauvres et des malheureux. Elle était très-affectionnée à l'*Œuvre* dite de la *Sainte Enfance*, et se faisait toujours une fête d'y contribuer par sa petite offrande. Sa maîtresse de classe, ayant recommandé à la charité de ses élèves, l'une d'entr'elles qui avait besoin de vêtements : Philomène n'eut pas de repos, qu'elle n'eût obtenu de sa mère une pièce de monnaie pour aider par-là à la vêtir.

« Oh maman ! disait-elle, c'est pour une petite pauvre, toute nue ; ma tante St-Placide ne demande qu'un petit sou. » Elle fut ravie de recevoir ce sou, et le mit tout aussitôt dans sa petite bourse, avec un autre pour la *Sainte Enfance* ; et elle était toute joyeuse, en pensant qu'elle se dépoillera de son petit trésor, pour soulager les enfants délaissés.

Mais elle ne devait plus rentrer à son école, car ce jour-là même se sentant atteinte de la maladie qui la conduisit rapidement au tombeau, elle se vit contrainte de rester auprès de sa mère. Ce fut une inflammation d'entrailles qui malgré les souffrances vives qu'elles lui faisaient endurer sans relâche, lui laissaient une entière liberté d'esprit. La mère voulant lui acheter quelques petites douceurs, lui demanda si elle ne consentait pas à lui prêter pour cela sa bourse. « Oh maman ! lui dit Philomène, c'est pour une petite pauvre, il ne faut pas la priver de ce secours, quelque léger qu'il soit. » Sa mère insistant, elle se rendit à sa demande ; mais sous la condition expresse qu'elle ne faisait que prêter ces deux pièces de monnaie, et que sa mère les emploierait religieusement à leur destination. C'est ce qu'elle exécuta en effet après la mort de Philomène.

Ce trait tout modeste qu'il peut paraître, est néanmoins la marque d'une vraie et grande vertu : le mérite du sacrifice ne consistant pas dans la grandeur matérielle de l'offrande, mais dans la privation que s'impose volontairement celui qui le fait. Il est censé abandonner toute chose, lorsqu'il sacrifie le peu qu'il possède, serait-il l'homme du monde le plus dénué de biens. D'après ce principe incontestable, Saint Pierre disait avec confiance à notre Seigneur : « Voilà que nous avons renoncé à tout pour vous suivre : Quelle récompense nous donnerez-vous donc ? » Cependant, comme le font remarquer les saints Docteurs, il n'avait abandonné que ses filets ; mais, ces filets mêmes étaient pour lui toute chose, et en les quittant, il quitta tout. C'est pour cela encore que Jésus-Christ, véritable appréciateur des mérites, comme devant en être le Souverain rémunérateur, déclara, en présence des Juifs, que la femme qui avait mis deux deniers dans le tronc du temple, y avait mis davantage qu'aucun des riches, malgré leurs offrandes ; parceque ceux-ci n'avaient offert que de leur superflu, au lieu que cette pauvre veuve avait pris les deux deniers sur son stricte nécessaire.

Nous faisons ici ces réflexions, pour montrer la générosité du cœur de Philomène. En sacrifiant, pour les pauvres, les deux pièces de monnaie qui composaient tout son trésor, elle a mérité assurément nos éloges et notre admiration ; puisque Jésus-Christ n'a pas craint de canoniser devant les riches du peuple Hébreu, et même devant tous les siècles futurs, la générosité de cette pauvre veuve qui ne sacrifia pas davantage.

Une enfant douée de si bons sentiments, et d'ailleurs si pieuse, semblait être un fruit déjà mûr pour le ciel. Sa maladie ne fut que de quelques jours. Le Révérend Messire Archambeault, prêtre du Séminaire de St. Sulpice, profita du peu de temps qu'elle vécut encore pour la préparer à recevoir le sacrement de pénitence. Elle eut été, sans doute capable de faire sa première communion, malgré son jeune âge ; et on l'y eut disposé, si on eût prévu qu'elle dût mourir sitôt. On se contenta donc de lui donner l'absolution, qu'elle parut recevoir dans de grands sentiments de componction, de confiance et d'amour de Dieu ; et enfin, on lui administra le sacrement de l'Extrême-Onction.

Le jour même de sa mort, dès le matin, ayant entendu sonner l'*Angelus*, elle en avertit sa mère, pour qu'elle fit les prières accoutumées. Cette pieuse enfant voulait même se mettre à genoux, pour les réciter avec plus de religion extérieure, mais elle se conforma à l'ordre qu'elle reçut de sa mère de ne pas changer de